

# Sleepless, la superbe ballade des jeunes gens malheureux de Peter Eötvös

Par Benoît Fauchet - Publié le 30 mars 2022



Gianmarco Bresadola/Staatsoper, Berlin

## *Sleepless*

Après Berlin, Genève accueille le treizième ouvrage scénique d'un musicien qui confirme sa place parmi les meilleurs compositeurs lyriques de notre temps.

Pour Peter Eötvös (né en 1944), l'élaboration d'un nouvel opéra est un processus long, qui court sur plusieurs années et entretient une attente que le résultat viendra amplement justifier. Le compositeur hongrois avait pris

congé du lyricomane sur *Senza sangue*, créé sur scène à l'Opéra d'Avignon en mai 2016. Le revoici avec *Sleepless*, inspiré de la *Trilogie* de courts romans (*Insomnie*, *Les Rêves d'Olav* et *Au tomber de la nuit*) de Jon Fosse. Mari Mezei, la femme du compositeur, a tiré de la langue épurée du grand auteur norvégien un livret en anglais très efficace, épousant l'errance sans répit (« sans sommeil », comme dit le titre) d'un jeune couple démuné et rejeté de toutes parts, dans le monde de la pêche scandinave. L'écorché vif Asle, après avoir laissé quelques cadavres sur son chemin, finira au bout d'une corde ; sa douce compagne Alida mettra au monde leur enfant, refera sa vie mais, hanté par son seul amour, finira par s'abandonner à l'océan.

### Puissance dramatique

Peter Eötvös met en musique cette double destinée tragique en n'oubliant pas – contrairement à nombre de ses contemporains – que l'opéra, c'est aussi (d'abord ?) du théâtre. Y compris dans la fosse, toujours prête à prendre sa part du drame, en écho à l'action. Les scènes ont chacune la couleur d'un des douze demi-tons de l'échelle chromatique. Le compositeur tresse une partition subtilement polarisée, qui fait penser à Britten par ses qualités expressives et son cadre marin, baigne dans un post-impressionnisme hérité de Debussy, lorgne Chostakovitch avec ses cuivres grinçants et glissants, ne dédaigne pas l'élément folklorique en tirant sur les cordes d'un violon *fiddle* comme sur un fil rouge. Au pupitre de chef, où il sera relayé par son cadet Maxime Pascal lors des deux dernières représentations, Peter Eötvös met en lumière les qualités d'attaque et chambristes de l'Orchestre de la Suisse romande malgré une nomenclature profuse, du quatuor aux percussions.

### Emplois bien taillés

Son « opéra-ballade », sans reprendre tous les codes du genre anglais popularisé par les *Gueux* de John Gay, aligne une bande de prolétaires de la mer crachée par les entrailles de l'imposant saumon norvégien qui tient lieu, sur sa tournette, de décor. Le cinéaste hongrois **Kornel Mundruczo** joue avec dextérité, en un mélange d'âpreté naturaliste éclairée par quelques traits d'humour et de vérité psychologique, de ce grand poisson surréaliste et transformable (en logement, en bar et même en bijouterie) dessiné par la scénographe lituanienne **Monika Pormale**.

Largement issue de la troupe du Staatsoper de Berlin où l'ouvrage a été créé en novembre dernier, la distribution brille dans les emplois bien taillés, sans fioritures inutiles, par Peter Eötvös. Le ténor **Linard Vrielink** exprime la rage d'Asle avec une puissance qui s'épanouit dans l'aigu, le baryton de **Roman Trekel** a toute la noirceur fielleuse requise pour incarner un marin manipulateur, le soprano léger de **Sarah Defrise** décrit d'aigres coloratures dans son rôle de prostituée sans joie, **Hanna Schwarz** est une Vieille femme encore éloquente...

Si le personnage d'Alida, sage victime, peut sembler manquer de consistance, **Victoria Randem** lui confère l'humanité d'un timbre touchant, et sa « mort d'amour » en guise de soliloque final, entre brume et nuages, a les beautés d'une échappée onirique. Le plateau est complété par deux sextuors vocaux : des pêcheurs à la virile présence sur scène ; en surplomb de l'orchestre, à cour et à jardin, les voix superbement enlacées de dames à l'allure de Nornes, qui sont comme un prolongement de l'âme d'Alida.

Près d'un quart de siècle après la création à Lyon de ses *Trois sœurs*, Peter Eötvös continue de sculpter son exceptionnelle stature de compositeur lyrique.

***Sleepless* d'Eötvös. Genève, Grand Théâtre, le 29 mars.  
Représentations jusqu'au 5 avril.**